



*marae*. L'ethnologue E.S.C. Handy a exprimé dans "History and Culture in the Society Islands" la théorie d'une origine extérieure des *ari'i*, immigrants venus s'intégrer dans la société tahitienne en apportant et en imposant leurs dieux et une organisation sociale fondée sur leur prééminence. Les *hui ari'i* descendent de Ta'aroa qui est devenu le dieu suprême aux îles de la Société. Ils forment une couche culturelle venue se superposer aux strates sociales existantes. Ils sont arrivés à Raiatea puis se sont répandus dans l'archipel. Plusieurs mythes illustrent cette théorie, rapportée par Teuira Henry dans "Tahiti aux temps anciens" et par Te Rangī Hiroa (ou Sir

Peter Buck), ethnologue anglo-maori, dans "Vikings of the Sunrise". Raiatea est l'Hava'i, lieu originel mythique des ancêtres des Tahitiens, d'où les *hui ari'i* partirent pour aborder aux îles du Vent. Un autre mythe parle de *Tahiti-Manahune*, lorsque la grande île ne connaissait pas les *ari'i* et un mythe décrit la venue des dieux à Tahiti. Un autre mythe encore souligne ce mouvement des îles Sous-le-Vent vers les îles du Vent en décrivant l'origine de l'archipel à partir d'un poisson qui rompt ses amarres avec les deux îles jumelles de Raiatea-Tahaa et flotte vers le sud-est où il finit par s'immobiliser, formant les hautes montagnes de Tahiti, et d'où un fragment se

détache pour constituer Moorea. D'autres traditions soulignent l'appartenance de la côte ouest de Raiatea (Tevaitoa) avec la côte sud-ouest de Moorea (Haapiti et Varari) et avec la côte sud de Tahiti-nui, la grande péninsule de Tahiti (Teva-i-uta) ; et parallèlement, les relations entre la côte est de Raiatea (Opoa) avec le littoral nord et est de Tahiti-nui (Te-Porionuu et Teaharoa) et avec la côte nord de Moorea (Faatoai et Teaharoa).

Sir Peter Buck raconte l'élaboration par les prêtres d'Opoa de la croyance à 'Oro, nouveau grand dieu tahitien, qui à partir du *marae* Taputapuataea d'Opoa, étend son culte Tahiti et Moorea avec la création de

**Les marae dans le temps.** Les sources évoquées sont Marau Taaroa (1971), E.S.C. Handy (1930), J. Garanger (1969). Maupiti, du nom d'une des petites îles Sous-le-Vent à l'ouest de Bora Bora, fait référence à la découverte du premier site humain très ancien connu aux îles de la Société (860 ap. J.-C. ± 85). L'époque de Maupiti correspond à une culture analogue à celle des Polynésiens de Nouvelle-Zélande, chasseurs de moa (*Dinornis*). L'époque des *marae* qui correspond à la période XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérise par "l'extrême prolifération de ces structures et leur épanouissement

architectural" (J. Garanger). Quant à l'époque pré-Maupiti, elle est suggérée comme "un développement éventuel de la profondeur historique découlant de découvertes, très antérieures à l'an mil après J.-C. (à faire et concernant) la présence de l'homme aux îles de la Société (avec les) différences culturelles qui pourraient apparaître à leur propos" (Cl. Robineau). Par ailleurs, l'autre événement de la chronologie absolue présentée, la construction du *marae* Taputapuataea d'Opoa, à Raiatea, a fait l'objet de datations au carbone 14 qui la situe au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (B. Gérard).

d'après la Reine Marau	d'après E.S.C. Handy	d'après J. Garanger	chronologie absolue (ap. J.-C.)	sites
AGE RÉCENT	AGE RÉCENT	ÉPOQUE DES MARAE	1815	TAPUTAPUATEA
			1767	
			1650	
AGE ANCIEN	AGE ANCIEN	ÉPOQUE DE MAUPITI	1300	MAUPITI
			1000	
AGE ANCIEN	AGE ANCIEN	PRÉ-MAUPITI	700	

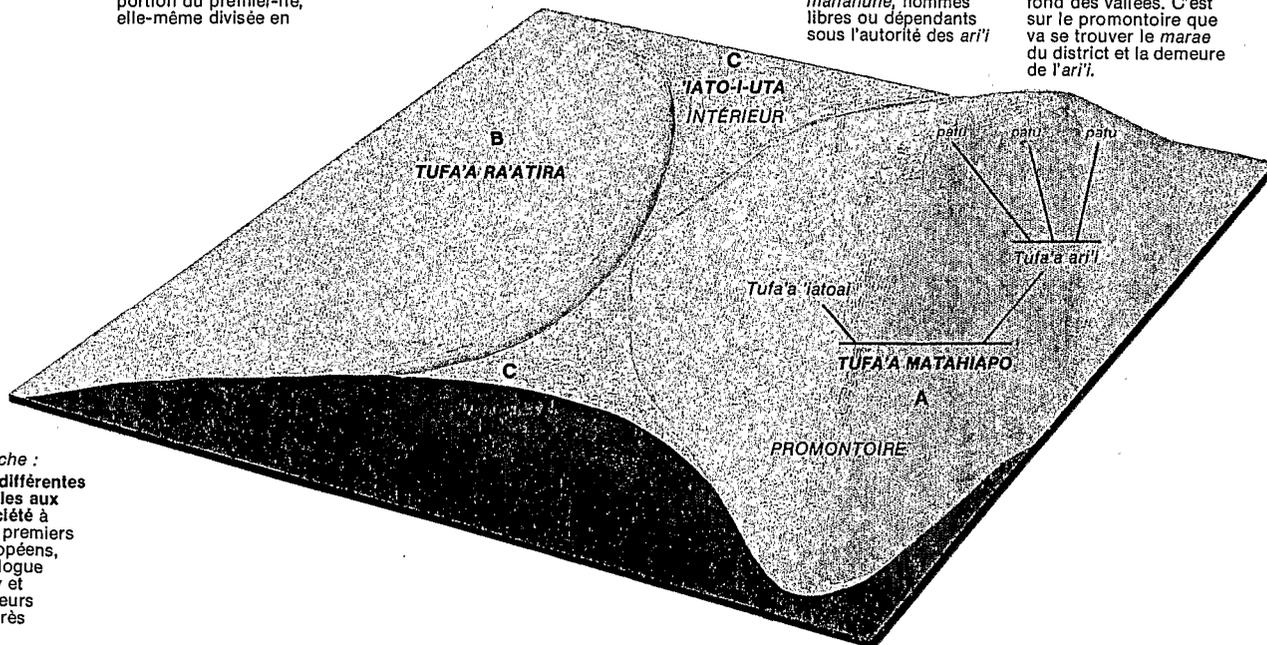
**Groupe social traditionnel et espace.** Les îles sont divisées en districts (*mata'eina'a* ou *fenua*) à la tête de chacun desquels se trouve un *ari'i*. Dans chaque district, les terres sont réparties (A) en *tufa'a matahiapo* ou portion du premier-né, elle-même divisée en

*tufa'a 'iatoai* ou terres relevant directement de la famille de l'*ari'i*. Ces terres sont subdivisées en *patu* placés sous l'autorité de *to'ofa* - officiers de l'*ari'i*, *'iatoai* - sous-chefs, cadets de l'*ari'i*, *ra'atira* - chefs ou "propriétaires fonciers"

qui constituent, au-dessous des *ari'i* et de leur famille ce qu'on peut appeler le second "ordre" de la société. (B) en *tufa'a ra'atira* ou *tufa'a fare ri'i* (littéralement : portion de *ra'atira* ou portion de petite maison) : ce

sont les propres terres des *ra'atira* qui sont en bordure de mer ou de lagon mais le long des baies, alors que les terres des *ari'i* (*tufa'a matahiapo*) occupent les promontoires. (C) enfin, en *'iato-i-tai* et en *'iato-i-uta*, terres de *manahune*, hommes libres ou dépendants sous l'autorité des *ari'i*

et des *ra'atira*, le troisième "ordre" de la société : les *'iato-i-tai* sont les terres de *manahune* en bord de mer, au fond des baies, terres de pêcheurs, les *'iato-i-uta* étant les terres des *manahune* de l'intérieur, dans et au fond des vallées. C'est sur le promontoire que va se trouver le *marae* du district et la demeure de l'*ari'i*.



Page de gauche : Tableau des différentes classes sociales aux îles de la Société à l'époque des premiers contacts européens, selon l'ethnologue E.S.C. Handy et plusieurs auteurs anciens, d'après D.L. Oliver.

nouveaux *marae* Taputapuatea à Tautira (presqu'île de Tahiti), à Punaauia sur la côte ouest, et à Faatoai (Papetoai) à Moorea.

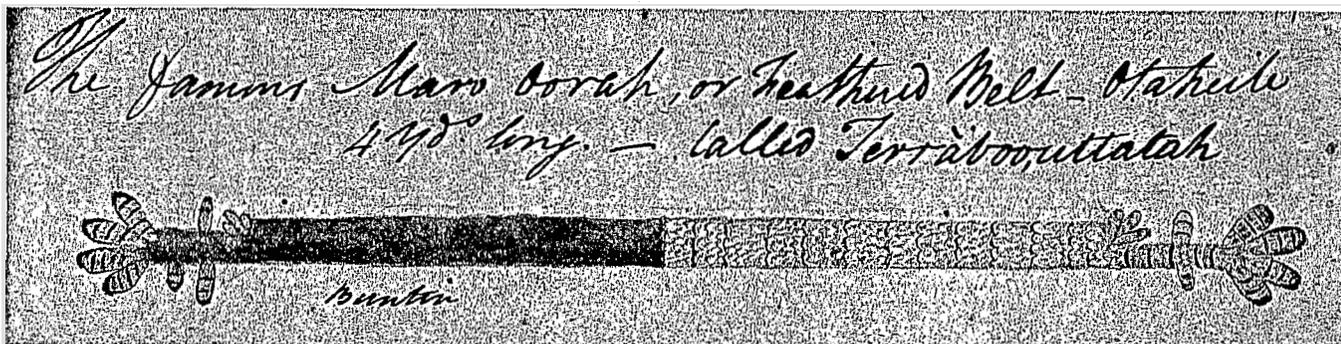
A l'inverse de cette mythologie qui part des dieux et de leurs *marae* pour atteindre la société, l'historien D. Oliver part des fidèles et de leurs *marae* pour atteindre l'organisation sociale, politique et les dieux. Il explique que toute famille tahitienne doit avoir son propre *marae*, forme une congrégation familiale et, par un processus de complexification progressive, constitue des congrégations de plus en plus grandes, emboîtées les unes dans les autres, avec leurs *marae*, leur territoire et des titres familiaux attachés aux *marae* respectifs, titres dont sont pourvus ceux qui, dans chaque congrégation, occupent les rangs les plus élevés. Aux plus grands *marae* corres-

pondent les plus grandes principautés et les principaux *ari'i* (grands-chefs, princes ou rois) *ari'i rahi* (princes ou chefs supérieurs), *ari'i nui* (chefs suprêmes) détenteurs des ceintures de souveraineté, rouges (*maro'ura*) ou blanches ou jaunes (*maro tea*). Les détenteurs en titre du pouvoir sont ceux qui, dans le cadre des règles de parenté, ont le rang le plus élevé et, de ce fait, détiennent le titre (ou le principal titre) du *marae* socialement le plus important de la principauté, et, en conséquence ont le titre d'*ari'i*, *ari'i rahi*, *ari'i nui*, *ari'i nui maro'ura* ou *maro tea*.

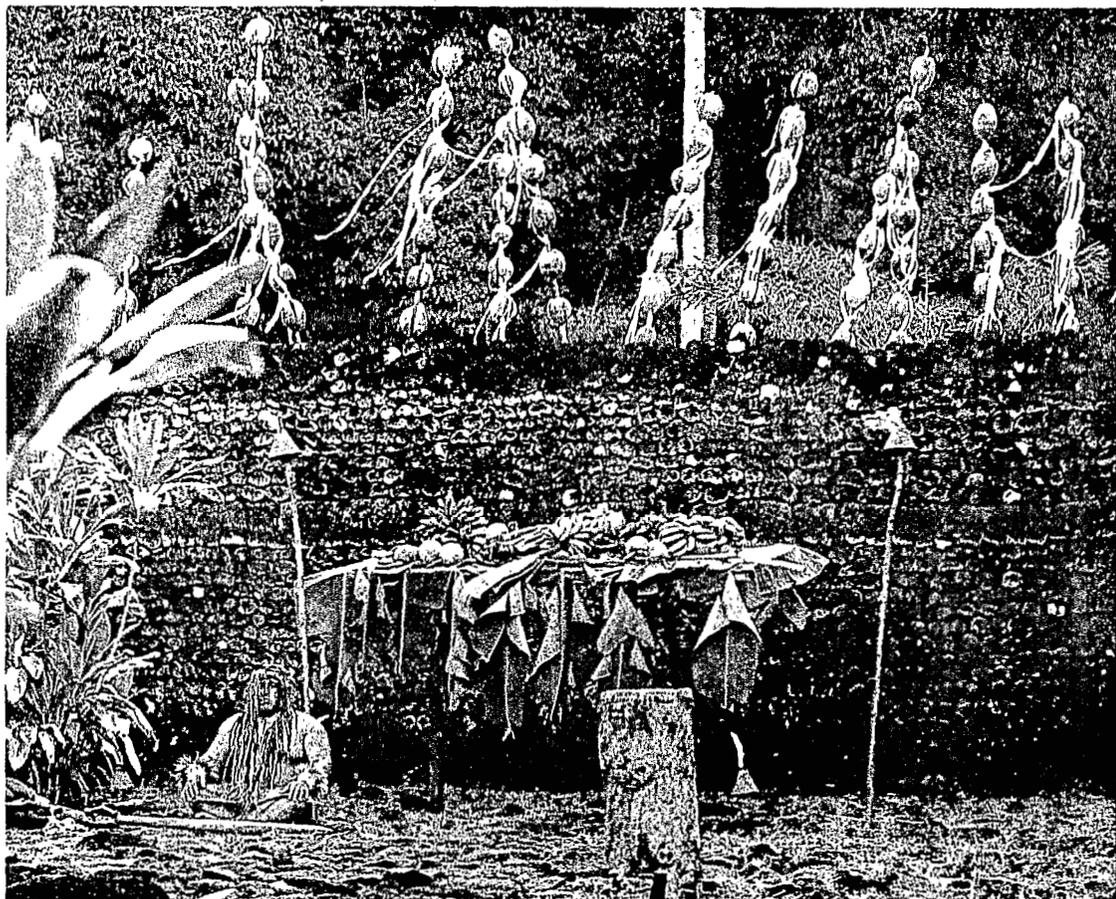
Mais ce pouvoir en titre ne correspond pas toujours au pouvoir effectif, soit qu'un parent d'un rang inférieur ait plus de dynamisme que le titulaire, soit qu'une chefferie d'un rang inférieur (à cause de la

moindre notoriété de son *marae*) manifeste un dynamisme plus élevé que la chefferie ou la principauté titulaire du *marae* le plus prestigieux. Il en résulte des distorsions et des réajustements qui tendent à faire coïncider le "droit" avec le "fait", soit que la lignée ou la chefferie détentrice des titres les plus élevés sur le *marae* le plus prestigieux récupère le pouvoir effectif, soit au contraire, que les chefs possédant le pouvoir effectif acquièrent au détriment des titulaires des titres égaux ou supérieurs, ce par alliances leur permettant d'accéder avec le rang le plus élevé au titre du *marae* principal, ou par création nouvelle d'un *marae* destiné à devenir le plus important.

Dans cette perspective, on peut bien dire que les *marae* étaient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les "déterminants" essentiels de la société tahitienne ancienne, préeuropéenne.



"La cérémonie de la prise du pouvoir royal consistait (d'abord) à ceindre le roi du *maro ura*, ou ceinture sacrée faite de plumes rouges qui non seulement l'élevait à un rang très élevé sur terre, mais aussi l'identifiait à leurs dieux. Le *maro*, ou ceinture, était fait des fibres tressées de l'*aoa*..." (*Ficus prolixa*, banyan) "en plus, un certain nombre de *ura*, plumes rouges, prises aux images de leurs dieux étaient tressées avec des plumes d'autres couleurs. Le *maro* devenait ainsi sacré comme la personne des dieux". (W. Ellis).



Manifestation folklorique au *marae* de Arahurahu à Tahiti. La restauration de ce *marae* ne fut pas sans défauts, pas plus que ces reconstitutions de cérémonies anciennes...

# ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

## à la recherche des anciens Polynésiens

Ce quatrième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

**José Garanger,**

Docteur d'Etat ès lettres et Sciences humaines, Professeur à l'Université de Paris I,  
Directeur du Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275)

avec la collaboration de : **Marie-Noëlle de Bergh**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

**Jean-Michel Chazine**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, Ingénieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

**Éric Conte**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, L.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie  
du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Bertrand Gérard**, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

**Maeva Navarro**, Maître en Archéologie, Directrice du Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

**Catherine Orliac**, Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (L.A. 275),

**Michel Orliac**, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne), Technicien supérieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

**Pierre Ottino**, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Claude Robineau**, Docteur d'Etat ès lettres  
et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

et la coopération des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275), Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Paris I,

Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération),

Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (Unité de Recherche et d'Enseignement d'Histoire de l'Art et Archéologie).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

**Photographies** : B. Bird, P. Boisserand, J.-C. Bosmel, J.-M. Chazine, E. Christian, E. Conte, J. Garanger, C. Hautbois, T. Heyerdahl,  
J. Hines, B. Juillerat, M. Krüger, P. Laboute, A. Lavondès, C. Lorme, M. Orliac, P. Ottino, C. Pinson, H. Plisson, C. Rives-Cedri,  
Cl. Robineau, J.-L. Saquet, A.M. Semah, Y.H. Sinoto, D. Stordeur, G. Twigg-Smith, B. Vannier, A. Vitalis-Brun.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation  
des sociétés ou organismes suivants :

Auckland War Memorial Museum, Nouvelle-Zélande ; Bernice Pauahi Bishop Museum, Hawaii ; British Museum,  
Grande-Bretagne ; Canterbury Museum, Nouvelle-Zélande ; Centre Technique Forestier Tropical, France ; Mitchell Library,  
State Library of New South Wales, Australie ; Musée Gauguin, Tahiti ; Musée de l'Homme, France ;  
Musée de la Marine, France ; Musée communal de Vaipae, îles Marquises ; Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Belgique ;  
Otago Museum, Nouvelle-Zélande ; Service Historique de la Marine, France.

Notre travail de documentation et d'illustration a été considérablement facilité par l'aide que nous ont apportée :

au B.P. Bishop Museum : Y.H. Sinoto, chairman, Dept. of Anthropology, Cynthia Timberlake, librarian,

Betty Lou Kam, curatorial assistant, photograph collection, Clarice Maurício, photograph collection ;

à la State Library of New South Wales : Jennifer Broomhead, Mitchell librarian ;

au Musée de la Marine : Marjolaine Mourot ;

au Musée de l'Homme : Mugnette Dumont ;

aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Francina Froment.

Les collections du Musée de Tahiti et des Iles nous ont été rendues accessibles grâce à la patiente collaboration de :  
Manouche Lehartel, directrice ; Véronique Mu Liepman, conservateur et Hiro Ouwen,  
assistant conservateur chargé des collections.



03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol. 4

AI  
POL